EPFL VALAIS Le projet est enthousiasmant. L'impact est difficile à estimer.

L'économie croit au campus

IEAN-YVES GABBUD

«Il s'agit d'un tournant pour notre Valais.» Le conseiller d'Etat Jean-Michel Cina se laisse aller à l'enthousiasme lorsqu'il parle du futur campus et de l'arrivée de l'EPFL en Valais.

Mais quel sera l'impact économique de ce projet pour le canton et ses PME? C'est la question qui a été posée hier soir à Sierre, devant un important parterre de représentants de l'économie, lors du forum organisé par Business Valais, l'organisme qui regroupe tous les acteurs de la promotion économique cantonale.

Bon pour la construction

La réponse à cette question simple. n'est pas Serge Métrailler, le directeur de l'Association valaisanne des entrepreneurs (AVE), se veut optimiste. Il rappelle que le campus équivaut à 380 millions d'investissements, une somme qui sera en grande partie engagée dans la construction des infrastructures. Si les entreprises locales ne sont pas oubliées, cela peut apporter une belle bouffée d'air à un secteur qui va souffrir de la mise en application de la lex Weber.

Et après la construction? Le directeur de l'AVE espère que le campus va attirer de nouvelles sociétés dans son sillage, des entreprises qu'il faudra construire. Le tout aura aussi un effet sur la démographie, ce qui aura un impact sur la construction et les autres secteurs de l'économie. Au final, l'expérience montre qu'un franc investit dans l'innovation permet de créer 5 fr. 50 de valeur. De quoi rebooster l'économie valaisanne.

François Seppey, le directeur de la HES-SO Valais, explique



Le projet de campus est sorti des planches des architectes. Les premiers travaux sont en cours. DR

qu'aujourd'hui déjà, la collaboration entre la HES et l'économie permet de mettre sur le marché des produits présentant une forte valeur ajoutée. Il cite plusieurs exemples, dont celui de l'entreprise sédunoise Studer Innotec, un des leaders mondiaux du marché des onduleurs.

Un nouveau produit

L'Institut des systèmes industriels de la HES Valais, qui se penche depuis des années sur la problématique du stockage d'énergie, a créé le prototype d'un nouveau chargeur électrique plus performant que les modèles existants. L'entreprise l'a développé pour arriver à un nouveau produit, qui est aujourd'hui prêt à la commercialisation.

L'arrivée de l'EPFL permet de faire un pas supplémentaire. Le campus va mettre en place toute une chaîne d'innovations qui part de la recherche fondamentale (EPFL) pour aboutir à la valorisation économique, en passant par la recherche appliquée (HES) et les plateformes technologiques (The Ark).

De nombreuses idées

Celui qui est directeur opérationnel du pôle EPFL Valais/Wallis depuis le mois de juillet, Marc-André Berclaz, présente les nombreuses pistes qui seront suivies sur le site de Sion. Un projet de recherche sur la transformation du CO₂ en matière première va être lancé. En cas de réouverture de Chavalon, le CO₂ produit pourrait être transporté par pipeline à la Lonza de Viège.

D'autres idées vont être mises en application immédiatement, comme la production d'énergie par photosynthèse à partir de jus d'algue, production qui démarrera directement grâce à des panneaux installés sur l'enveloppe des bâtiments du campus.

De ces idées, le patron du pôle EPFL attend des résultats très concrets très rapidement.

Marc-André Berclaz souligne aussi le fait que l'EPFL a l'habitude de collaborer avec des multinationales et des grandes sociétés

Certaines pourraient suivre l'école polytechnique en Valais. Pourraient. Le conditionnel est de rigueur. Sion veut être prêt. Le président de la capitale, Marcel Maurer, a affirmé que la ville est en train de libérer des terrains dans le secteur sous la gare, pour pouvoir accueillir des entreprises le moment venu. Lesquelles? Impossible de le savoir aujourd'hui.